



Civilisations

Revue internationale d'anthropologie et de sciences humaines

42-1 | 1993

Amérique latine-Europe

J. Garcia-Ruiz, Historias de nuestra historia: la construcción social de las identificaciones en las sociedades mayas de Guatemala, IRIPAZ Ediciones, Guatemala, 1992

compte-rendu

Jacques Malengreau



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/civilisations/2117>

ISSN : 2032-0442

Éditeur

Institut de sociologie de l'Université Libre de Bruxelles

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 1993

Pagination : 243-244

ISBN : 0009-8140

ISSN : 0009-8140

Référence électronique

Jacques Malengreau, « J. Garcia-Ruiz, Historias de nuestra historia: la construcción social de las identificaciones en las sociedades mayas de Guatemala, IRIPAZ Ediciones, Guatemala, 1992 », *Civilisations* [En ligne], 42-1 | 1993, mis en ligne le 30 novembre 1996, consulté le 26 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/civilisations/2117>

Ce document a été généré automatiquement le 26 avril 2019.

© Tous droits réservés

J. Garcia-Ruiz, Historias de nuestra historia: la construcción social de las identificaciones en las sociedades mayas de Guatemala, IRIPAZ Ediciones, Guatemala, 1992

compte-rendu

Jacques Malengreau

- 1 A travers le recueil de divers écrits méthodologiques, théoriques et empiriques qu'il fait reposer sur ses recherches et celles de ses collaborateurs parmi les sociétés mayas du Guatemala, l'auteur développe une réflexion sur la construction intellectuelle du monde observé par ceux-là même qui composent celui-ci. Le matériel de référence est essentiellement de type ethnolinguistique, mais enrichi par des considérations concernant le cadre historique à la fois du maintien, de la reconstruction et du développement d'une pensée autonome par les populations indigènes, ainsi que par une analyse critique des conditions historiques de production de concepts d'identification de groupe, d'ethnicité et de nation.
- 2 On peut regretter que le lien entre les divers articles ne soit pas toujours clair, notamment en ce qui concerne le mode d'utilisation du matériel ethnolinguistique fourni, voire quelque peu perdu dans le corps du livre, sous forme de transcription segmentée de relations orales, et leurs traductions successivement juxtalinéaire, linéaire et libre, sans autre forme de commentaire. Les développements méthodologiques qui ouvrent l'ouvrage concernant l'anthropologie cognitive nous donnent un éclairage utile tant pour comprendre la démarche de l'auteur que pour évaluer les univers qui constituent son objet. Leur application n'apparaît cependant de manière relativement explicite que dans le dernier des quatre articles qui forment la troisième et dernière partie de l'ouvrage, le substrat historique constituant davantage la grille de lecture des trois autres articles.

- 3 L'intérêt de l'ouvrage se manifeste plus particulièrement par la mise en relief de l'action constructive du langage tant dans la perception qu'ont d'elles-mêmes les sociétés abordées que dans la manière dont il conditionne leur organisation sociale. Mais surtout également, cette action linguistique est abordée comme le produit d'une phase antérieure du langage saisi en situation, c'est-à-dire dans son enracinement historique. En ce sens, les objets sociaux apparaissent comme modelés par les processus de représentation de la réalité. Ce dynamisme du langage agissant est perçu comme un rapport entre groupes humains différents placés dans des rapports de force spécifiques.
- 4 L'auteur nous montre comment, dans ce cadre, d'abord en nous rappelant diverses approches théoriques de la détermination des identités collectives, puis en situant plus particulièrement les groupes indigènes mayas, s'élabore les référents de l'identité ethnique, dont l'expression nationale n'est qu'un dérivé triomphant, voire dominateur et autoritaire, étroitement lié aux développements historiques particuliers issus du rapport colonial en Amérique centrale. Mais loin de réduire l'identité ethnique à un simple instrument politique d'une élite minoritaire ou exogène, l'auteur en souligne les aspects de mobilisation et de construction collective de la population autour d'objectifs d'abord conjoncturels puis politiques, notamment par la récupération d'entreprises à l'origine élitaires, comme celle des représentants des églises, catholique, et plus exceptionnellement, protestantes, au cours des dernières décennies. Il met surtout en évidence le caractère éphémère et mouvant des contours identitaires ou ethniques, reflètent à la fois des mouvements structurants et restructurants. Il nous montre également le caractère relatif de l'identité collective en distinguant ses aspects totalisateurs ou d'« identisation » de ses aspects différenciateurs ou d'« insertion ».
- 5 La confrontation entre groupes ou personnes porteurs de schémas cognitifs souvent inconscients et contradictoires comme de projets particuliers que les représentants de certains groupes prétendent, dans un contexte colonial, imposer à d'autres, constitue également un objet de préoccupation important et intéressant de l'auteur. Ce dernier, à travers l'analyse de certains systèmes conceptuels spécifiques aux sociétés catholiques ibériques d'une part et indigènes mayas d'autre part, nous montre comment ils les premiers s'insèrent dans les sociétés indigènes sans réellement s'imposer dans les représentations profondes de celles-ci. Ces dernières réinventent certains concepts ibériques en les insérant dans leurs propres cadres cognitifs, tandis que certains concepts indigènes qui ne trouvent pas leur place dans les conceptions ibériques ne peuvent être déplacés et réapparaissent comme tels sur l'avant-scène de l'histoire guatémaltèque à la faveur de conjonctures particulières. L'auteur nous montre ainsi que les représentations mayas renvoient en fin du compte dos à dos les tenants du tomisme, qui désiraient récupérer les concepts locaux, et ceux du nominalisme, qui désiraient imposer les leurs, respectivement par dominicains et franciscains du XVI^e siècle interposés, qui prétendaient régler leurs comptes théologiques et de pouvoir sur le dos des populations mayas.
- 6 Bruxelles, 13/11/1992

AUTEUR

JACQUES MALENGREAU

Chercheur qualifié au F.N.R.S.